



Seul le discours prononcé fait foi

Fête nationale 2021

Cérémonie officielle au MNSL

Discours du président de la Chambre des députés,

Fernand Etgen

Monseigneur, Monsieur le Ministre d'État, Excellences, chères concitoyennes et chers concitoyens,

Lorsque nous nous sommes retrouvés ici il y a un an, l'état de crise était en train d'être levé et nous espérions qu'à l'occasion de la prochaine Fête nationale, nous aurions laissé derrière nous ce sombre chapitre marqué par la Covid-19.

Aujourd'hui, nous savons que la fin de la pandémie n'est pas pour demain.

Mais nous entrevoyons enfin une lumière à la fin du long tunnel.

Nous avançons pas à pas vers une nouvelle « normalité ».

Il s'agit de petits pas prudents, d'une vie avec le virus, ponctuée par les masques, les tests, les vaccins et le CovidCheck, une vie qui engage la responsabilité de tout un chacun.

Ces derniers mois, des statistiques effrayantes liées à la pandémie et à ses victimes ont fait partie intégrante de notre quotidien. Derrière ces chiffres se cachent des destins, des tragédies humaines.

C'est pourquoi j'ai une pensée particulière pour toutes ces personnes aujourd'hui.

Les personnes qui ont succombé à la maladie de la Covid-19. Les personnes qui se sont battues des semaines durant pour rester en vie. Les personnes qui ont perdu un être cher. Les personnes qui sont tombées malades et qui en portent les séquelles. Les personnes qui sont en prise à des problèmes d'ordre psychologique.

Dans la transition vers une nouvelle normalité, personne ne doit être laissé pour compte :

Les personnes qui ont souffert sur le plan économique, celles qui ont été mises au chômage partiel, celles qui ont perdu leur emploi ou encore celles dont l'entreprise a dû mettre la clé sous la porte.

Les personnes qui ont peur. Les personnes qui peinent à trouver leur voie dans une « nouvelle » normalité.

À intervalles de quelques semaines, nous avons été contraints de nous adapter encore et encore à une nouvelle réalité. Cela a fait peser une lourde charge sur tout le monde, sur toutes les générations.

J'ai aussi une pensée pour les jeunes, la génération de la Covid-19. Depuis seize mois, ils doivent renoncer à beaucoup de choses pour protéger les autres.

Les jeunes ne peuvent pas vivre leur jeunesse comme ils l'entendent.

Les masques et la distanciation sociale ne vont pas de pair avec les aspirations des jeunes.

Eux aussi ont à présent besoin d'un soutien.

Mais avant tout, j'aimerais remercier les jeunes. Merci d'avoir respecté et de continuer à observer les règles de façon aussi exemplaire.

Une société forte et ouverte est une société où les personnes plus fortes protègent les vulnérables dans un esprit de solidarité.

Nous remercions aussi ceux qui garantissent le fonctionnement de notre société. Je pense avant tout au secteur de la santé et des soins, mais aussi au secteur du nettoyage, au monde des entreprises, aux établissements scolaires et structures d'accueil, à l'agriculture, au commerce, à la restauration et à nombre d'autres secteurs, sans oublier les parents de même que les innombrables bénévoles.

Merci aussi à tout un chacun qui respecte les mesures.

Je remercie également les scientifiques et tout particulièrement les virologues.

Grâce à la science, nous voyons désormais la lumière au bout du tunnel.

Merci aussi à vous, Monseigneur, et à votre famille, de votre engagement et votre compassion, aussi et avant tout en ces temps de pandémie.

Vous êtes allé sur le terrain à la rencontre des gens et de ceux qui ont combattu le coronavirus en première ligne.

Dans une période où nous avons tous perdu nos repères du jour au lendemain, vous continuez à conférer au pays la stabilité pour laquelle le Luxembourg s'est forgé un nom dans le monde entier.

Nous sommes tous conscients de l'importance que la liberté revêt à nos yeux. Et nous savons à qui nous la devons.

Permettez-moi de vous exprimer, à vous et à toute la famille grand-ducale, notre gratitude.

Monseigneur, Mesdames et Messieurs,

Le virus a secoué notre société, transformé notre quotidien et bouleversé nos habitudes.

En cette journée de Fête nationale, nous pouvons tous être fiers de la manière dont cette crise a été gérée grâce à un engagement collectif. Nos citoyennes et citoyens et tous ceux qui viennent travailler chez nous ont consenti beaucoup d'efforts et renoncé à beaucoup de choses.

Le respect et la solidarité sont les valeurs qui nous permettent de maîtriser le virus.

Nous pouvons compter les uns sur les autres.

C'est pourquoi je porte un regard empreint de fierté sur l'avenir.

La crise a aussi montré que nous pouvons faire confiance à notre démocratie. Nos institutions ont coopéré de manière rapide et efficace. Nous avons à nouveau pris conscience pendant cette période difficile de l'importance de disposer d'institutions stables et démocratiques pour surmonter une crise.

Mais nous avons également appris - de manière positive aussi bien que négative - à quel point une Europe forte est précieuse.

Et j'affirme aujourd'hui à haute voix ce qui est inscrit en grandes lettres à Schengen: « Schengen is alive », Schengen est vivant.

Les contrôles aux frontières et les restrictions à la liberté de circulation dans l'espace Schengen n'ont pas lieu d'être.

Monseigneur, Mesdames et Messieurs,

Les seize derniers mois nous ont fait prendre conscience de la valeur, mais aussi de la fragilité de notre « normalité ». Ils nous ont fait prendre conscience de la vitesse à laquelle les inégalités peuvent se creuser.

Le coronavirus marque une césure. J'aimerais que nous prêtions à l'avenir une attention encore beaucoup plus grande au développement durable et à la lutte contre le changement climatique.

Nous devons considérer la crise comme un signal d'alarme pour repenser notre mode de vie et mieux prendre soin de notre planète. Et nous devons comprendre que nous faisons partie intégrante de cette planète tout à fait unique dont nous mettons à mal l'équilibre.

En nous protégeant, nous protégeons aussi les autres.

C'est l'un des enseignements que nous avons tirés de cette crise.

En protégeant l'environnement, nous nous protégeons aussi nous-mêmes.

Nous devons le garder à l'esprit.

Et nous avons surtout besoin de trois choses pour relever les défis de notre ère.

- Nous devons agir ensemble – et pour cela, nous avons besoin de l'Europe.
- Nous devons bien nous préparer – pour cela, nous avons besoin de connaissances, d'éducation, de numérisation et de recherche.
- Nous devons aussi faire preuve d'humilité et être à l'écoute de ceux qui n'annoncent pas nécessairement ce que nous souhaiterions entendre.

Toutes les expériences que nous avons faites au cours des derniers mois nous confèrent du courage et de la force.

C'est avec un optimisme prudent que nous avançons.

Et nous empruntons cette voie ensemble, au Luxembourg et en Europe.

Vive le Grand-Duc,
Vive la famille grand-ducale,
Vive le Luxembourg ... et vive l'Europe !